



2^E BARCAMP HEC ALUMNI-GOOGLE

TECH FOR A BETTER WORLD

Énergie, santé, transports, financement... Dans les domaines les plus sensibles de nos économies, la révolution digitale ouvre la voie à des business models innovants avec pour “big picture” de “faire bouger le monde”. La preuve par six (start-ups), lors du 2^e BarCamp HEC Alumni chez Google.

Dresser des abeilles pour détecter des pathologies chroniques comme le diabète ou le cancer, dans les bidonvilles... On croit presque à une blague quand on découvre la mission de **Bee Healthy**, une start-up créée par cinq étudiants du Master “Sustainable development” à HEC¹ qui fait déjà le buzz de l'autre côté de l'Atlantique. Explication technique. “Vous mettez trois abeilles dans un bocal, chacune se trouve dans un récipient qui ressemble à une cartouche d'encre. Si vous soufflez dans le bocal et que l'abeille détecte une maladie, cela provoque un réflexe de Pavlov : l'insecte sait qu'il va recevoir une récompense, et tire la langue”, explique **Yolaine de Cacqueray** (**H.14**), qui a trouvé cette idée ingénieuse alors qu'elle “s'ennuyait lors d'un cours de finance” et tapait sur Google “solution innovante contre le cancer”...

YUNUS SÉDUIT

Elle et ses quatre acolytes de nationalité américaine, allemande, chinoise et néo-zélandaise ont pris cette idée improbable très au sérieux. Ils ont planché sur un business plan et l'ont présenté au Hult Prize, la plus grande compétition d'étudiants au monde dans le domaine de l'entrepreneuriat social. En concurrence avec plus de deux mille projets, Bee Healthy s'est qualifiée pour la finale mondiale de septembre 2014. Direction Boston, où les six équipes finalistes ont été incubées pendant

un mois et demi, pour finalement “pitcher” devant l'ancien président américain Bill Clinton. Chacune des start-ups disposait de 8 minutes pour séduire un jury de haut vol et espérer décrocher la récompense de 1 million de dollars. “Nous n'avons pas remporté le prix mais Muhammad Yunus a déclaré que Bee Healthy était son projet favori. Une jolie consolation !” confie Yolaine de Cacqueray, qui n'a visiblement pas le bourdon. Bee Healthy constitue un exemple parfait d'innovation frugale (“Jugaad”), tel que l'a théorisé Navi Radjou (*voir notre numéro de mai-juin 2014, pages 30 à 33*). Partout dans le monde, des êtres humains ingénieux parviennent, malgré des ressources matérielles et financières limitées, à concevoir des solutions originales en vue d'améliorer leur quotidien. C'est vrai dans les pays émergents mais aussi dans les économies dites matures. “Je trouve de bonnes études de cas en France, avec une grande diversité de projets originaux”, apprécie ainsi **Navi Radjou**, par vidéo interposée, au public du BarCamp.

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'HOMME

“Entreprendre pour changer le monde” était le thème de ce deuxième BarCamp HEC Alumni organisé dans les locaux de Google à Paris. “Treize pour cent des diplômés HEC tentent une aventure entrepreneuriale dans les



QUATRE CONSEILS POUR LEVER DES FONDS

Dans le "social business" comme ailleurs, l'argent est le nerf de la guerre. Voici quatre conseils prodigués par les intervenants de la table ronde.

- Adressez-vous aux bons interlocuteurs. "J'ai trouvé porte close chez les fonds de capital-risque, mais j'ai atteint trois fois mon objectif auprès des business angels", témoigne **Bertrand Altmayer (H.07)**, cofondateur de Marcel.
- Ne soyez pas trop gourmands. "Si vous levez trop d'argent, vous risquez d'être dilué dans le capital et de perdre le contrôle de votre société", témoigne **Alexis Krycève (H.01)**, cofondateur de Pur Projet. Sans oublier les exigences en reporting qui tendent à croître avec le montant de l'investissement.
- Ne négligez pas les concours. Cela prend du temps mais peut rapporter des euros et de la visibilité. "Les concours créent de la renommée, ils aident à prouver la qualité du prototype", décrypté **Quentin Martin-Laval**. De fait, trois semaines après avoir été primée au concours Moovjee-Innovons Ensemble, sa PME Echy a levé 300 000 euros auprès d'un investisseur.
- Pour convaincre, fournissez la charge de la preuve. Les bonnes intentions ne suffisent pas! "Nous avons financé la plantation de plusieurs millions d'arbres : ils sont tous géolocalisables sur Google et la traçabilité est complète", assure par exemple Alexis Krycève.

Et sinon, essayer www.hecalumni-ventures.com, le site réservé aux alumni qui met en relation les entrepreneurs, les investisseurs et les mentors d'HEC!

Echy, une PME industrielle, capte la lumière du soleil grâce à un panneau de lentilles de Fresnel et la diffuse par fibre optique. Une lumière qui offre un meilleur confort visuel et provoque des effets positifs sur la santé.

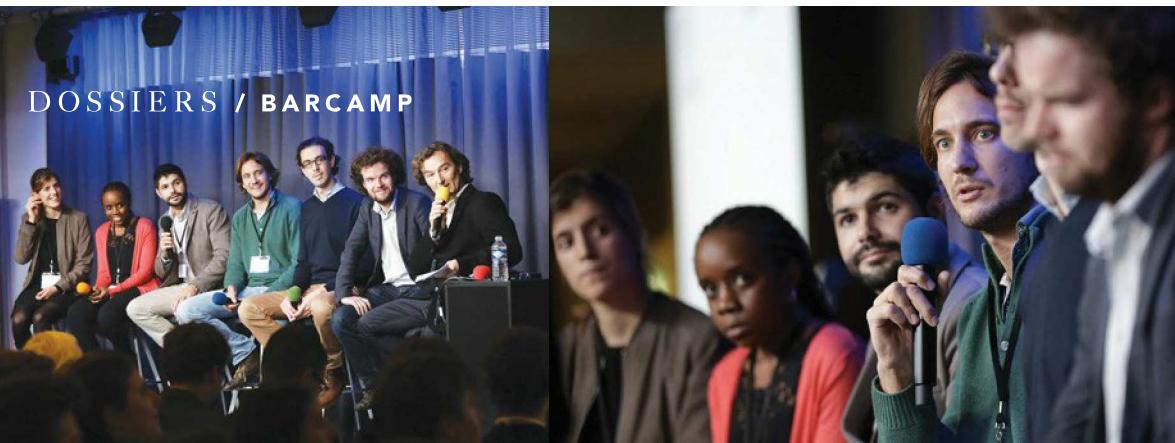
Bee Healthy : l'exemple parfait d'innovation frugale ("Jugaad"), tel que l'a théorisé Navi Radjou. L'abeille tire la langue si elle détecte une maladie....

trois ans qui suivent leur diplôme ; beaucoup d'entre eux ont pour ambition de mettre les technologies au service de l'homme", a rappelé en introduction **Laurent Didier (H.79)**, président du Groupement Entreprendre. Les outils digitaux créent en effet de formidables opportunités de progrès. L'une des intervenantes de la table ronde, **Khadi Diop Nakoulima**, a ainsi décrit le rôle crucial des outils numériques dans son réseau de cliniques privées **Nest for All**, à Dakar, qui propose un suivi complet de la femme et de l'enfant en bas âge. "Grâce à nos bases de données partagées entre nos trois centres médicaux, nous assurons un suivi irréprochable des dossiers des patients", explique la jeune femme, diplômée en 2006 de l'École des Mines, qui emploie aujourd'hui une trentaine de personnes. "Par ailleurs, nous utilisons largement le réseau social Facebook pour informer les futures mamans. La jeunesse sénégalaise est très connectée. Grâce au web, nous recréons la relation entre le patient et l'équipe médicale", complète Khadi Diop Nakoulima, qui a commencé l'aventure en réalisant une immersion de trois mois dans des maternités et des instituts ophtalmologiques de son pays d'origine. De père pédiatre, l'entrepreneuse a conçu une offre intermédiaire entre les cliniques privées, très coûteuses au Sénégal, et les structures publiques dont la qualité de service laisse à désirer.

DES TAXIS-BROUSSE EN PLEIN PARIS

"Quand j'étais banquier d'affaires, je me couchais à 3h mais je n'arrivais pas à m'endormir car je n'étais pas heureux", confesse **Bertrand Altmayer (H.07)**. Une démission et un voyage en Afrique australe plus tard, le voilà prêt à révolutionner le secteur des VTC* avec son site de "taxi-brousse urbain", **Marcel.cab**. Le concept se base sur les principes du yield management avec un objectif ultime, réduire les gaspillages de toutes sortes; plus vous réservez tôt, plus le prix est bas. Les chauffeurs peuvent ainsi anticiper la demande et optimiser leur temps de travail, donc leurs revenus. "Nous ne cherchons pas à inonder le marché comme Uber, mais à faire rencontrer l'offre et la demande de manière plus intelligente", conclut Bertrand Altmayer, qui a retrouvé le sommeil grâce à Marcel et rêve de pouvoir élargir ses domaines de compétences à l'industrie agroalimentaire, voire à l'énergie.

Dans le secteur des VTC, le concept de Marcel.cab se base sur les principes du yield management.



BUSINESS MODEL INNOVANT

Le secteur non lucratif se met lui aussi à l'ère du digital, aidé en cela par des plateformes comme HelloAsso. Ce site de crowdfunding créé par **Ismaël Le Mouél (H.08)**, diplômé de Polytechnique et d'HEC, s'est spécialisé dans le financement des associations. Une niche pas si étroite, car elle représente un budget annuel de 70 milliards d'euros, soit 3,5% du PIB français, dont la moitié vient de sources privées. HelloAsso a ainsi collecté plus de 8 millions d'euros depuis sa création en 2009. Tous les types de projets y passent: recherche contre le cancer, achat de lait en poudre pour des enfants syriens, réhabilitation d'un atelier d'insertion... La start-up a par ailleurs élaboré un business model inédit: c'est la seule plateforme de crowdfunding qui ne se rémunère pas à la commission. "Nous proposons à l'internaute une contribution additionnelle, libre et optionnelle. Nous nous appliquons à nous-mêmes les principes du financement participatif", commente Ismaël Le Mouél. En pratique, 60% des donateurs versent un complément à HelloAsso, et cette proportion tend à augmenter (la participation s'élève en moyenne à 4% du montant de la transaction). "Il a été difficile de convaincre des investisseurs traditionnels avec ce modèle économique basé sur les pourboires", recon-

naît Ismaël Le Mouél. La jeune poussée s'est donc tournée vers des fonds d'impact investing, avec succès. "Les investisseurs de ce type comprennent bien notre activité, nous accompagnent dans notre développement et ne se contentent pas de regarder la rentabilité du business. L'impact positif de notre activité sur la société est également pris en compte", apprécie Ismaël Le Mouél.

ÉCLAIRAGE HYBRIDE

Si les start-ups numériques étaient encore une fois à l'honneur lors de ce BarCamp, une PME industrielle était également sous les projecteurs. Echy (pour "éclairage hybride") a conçu un procédé pour les bâtiments qui capte la lumière du soleil grâce à un panneau de lentilles de Fresnel et la diffuse à l'intérieur par fibre optique pour éclairer les occupants. Quand la lumière extérieure ne suffit plus, des LED prennent le relais. Le dispositif se prête particulièrement bien aux zones urbaines très concentrées. "Outre des économies en énergie, cette lumière naturelle offre un meilleur confort visuel et provoque des effets positifs sur la santé", expose le président **Quentin Martin-Laval**, un diplômé de Polytechnique et de l'École des Ponts ParisTech. Des études ont d'ailleurs démontré que cet éclairage d'un nouveau genre augmentait la productivité et la concentration des salariés. Comme quoi on peut à la fois améliorer le bien-être de la population, gagner en efficacité et lutter contre la désindustrialisation.

À l'issue de la table ronde animée par **Philippe Duport**, journaliste à France Info, le public était invité à participer aux neuf différents ateliers du BarCamp. Les participants sont sortis de l'événement pleins d'enthousiasme et d'envie d'entreprendre. Pour ceux qui hésitent encore à se lancer: rejoindre une start-up peut s'avérer une première étape très profitable, et les opportunités sont légion. "Accompagner la croissance d'une PME est très formateur", confirme **Alexis Krycèvre (H.01)**, qui a cofondé les sociétés Alter Eco et Pur Projet2 aux côtés de **Tristan Lecomte (H.96)**. "C'est quelqu'un qui m'a fait beaucoup grandir", ajoute-t-il. Plusieurs des entrepreneurs talentueux du panel recrutent actuellement des commerciaux, développeurs et autres bras droits: avis aux amateurs... ●

1. Kelsey Julius (USA), Yolaine de Cacqueray (France), Haitao Yu (Chine), Tobias Horstmann (Allemagne) et Juliet Philips (Nouvelle-Zélande).

2. Commerce équitable; financement de projets de reforestation.

NAVI RADJOU, PROPHÈTE DE L'INGÉNIOSITÉ

Un hôpital dont la construction et l'équipement coûtent cent fois moins qu'aux États-Unis; un frigo en argile à 30 euros qui conserve les produits frais pendant cinq jours sans électricité: ces deux exploits nous viennent d'Inde, le pays d'origine de Navi Radjou. Dans un monde frappé par la raréfaction des ressources naturelles et financières, l'expert franco-indien qui a remporté le dernier Innovation Award des Thinkers 50 s'est fait le chantre de l'innovation "Jugaad" (frugale). L'ingéniosité et le système D dont il fait les louanges sont à l'opposé de l'approche quantitative des grands groupes, engagés dans une surenchère de dépenses pour innover. "Les multinationales veulent faire toujours plus, avec plus de moyens; le "Jugaad" au contraire consiste à faire mieux, avec moins", résume Navi Radjou au public du BarCamp.

Note: Navi Radjou était l'invité de l'Heure H en avril dernier. Voir notre numéro de mai-juin 2014, pages 30 à 33.



Photos : Philippe Baudoin



LA FRANCE, TERRE DE START-UPS TECHNOLOGIQUES

Cocorico ! Le contingent français a représenté un tiers des "jeunes pousses" qui ont exposé au dernier Consumer Electronic Show*. Le blog Rude Baguette a ainsi dénombré cent six entreprises tricolores inscrites à l'Eureka Park, la zone du CES dédiée aux start-ups, contre vingt et une sociétés américaines. Nos ambassadeurs les plus réputés, comme Parrot, Withings ou Archos, côtoient de jeunes PME encore confidentielles. Anecdotique ? Cette performance illustre en tout cas l'incontestable "boom" de l'entrepreneuriat en France depuis quelques années. Si l'écosystème tricolore reste encore loin de la Silicon Valley sur de nombreux aspects (taille du marché, financements disponibles, facilité d'accès aux grands groupes...), il bénéficie néanmoins de nombreuses aides publiques et de la présence de "super-angels" de qualité comme Xavier Niel, Marc Simoncini ou Jacques-Antoine Granjon. Sans oublier nos ingénieurs informatiques très qualifiés qui sont deux à trois fois moins chers qu'à New York ou San Francisco. Pour profiter de cet atout et faire jouer les synergies, HEC Paris a récemment signé un partenariat avec 42, l'école d'informatique lancée par Xavier Niel.

*Événement majeur de l'électronique grand public, le CES a eu lieu du 6 au 9 janvier à Las Vegas.

LA SOCIAL GOOD WEEK FAIT LE PLEIN DE BONNES NOUVELLES

Chaque année, le web social et solidaire donne de la voix à l'occasion de la "Social Good Week" créée et organisée par la plateforme HelloAsso pilotée par Ismaïl Le Mouél (H.08). La dernière édition, en décembre, a encore une fois démontré le dynamisme des startups à l'image de Missing Maps, un service de cartographie qui aide les ONG à mieux identifier et combattre les épidémies comme Ebola.

Au total, une quarantaine d'événements ont eu lieu, de Lille à Marseille, rassemblant plus de 5 000 participants. La renommée de la manifestation est allée jusqu'aux oreilles du président de la République qui a organisé une matinée spéciale à l'Elysée en présence de Martin Hirsch, Jérémie Rifkin, Xavier Niel, Stéphane Richard (H.83) et Louis Gallois (H.66).

François Hollande (H.75) en profité pour annoncer le lancement du premier Sommet international de l'Internet social et solidaire, à Paris en 2016.



"BARCAMP" : LA PAROLE POUR TOUS !

Pas de spectateurs, tous participants : voilà le principe fondamental du "BarCamp", un concept venu de Palo Alto dont s'est inspiré le Groupement Entreprendre pour créer un nouveau "format exclusif" aux côtés de Google : "Nous avons voulu innover par rapport aux conférences classiques", explique Laurent Didier (H.79), président du Groupement, et l'un des trois fondateurs de l'événement aux côtés de Jacques Birol (H.74) et Jean-Luc Roux (E.06), épaulés par Didier Dorat (H.79) et Imène Maharzi (H.00). Ils ont souhaité croiser des diplômés ingénieurs (X, Mines, Epitech...) et HEC pour rendre ces rencontres plus riches. "Pas de "grandes figures" sur scène : Navi Radjou s'est exprimé par vidéo interposée tandis qu'Emmanuel Chain (H.85) et Eloïc Peyrache, directeur délégué de l'École HEC, se mêlaient au public, poursuit Laurent Didier. Les vedettes sont les jeunes talents sur scène et dans la salle. Tout cela crée une énergie inédite et bienveillante, perçue "sans donneurs de leçons". Pour le futur, notre challenge est de trouver d'autres grandes figures discrètes qui joueront le jeu. Volontaires bienvenus. Rendez-vous fin 2015 !"

